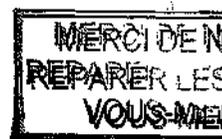


ACADEMIE DE LYON

UNIVERSITE LUMIERE LYON II



FACULTE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SOCIALES

L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
EN IRAN :
ECOLE "TALABEGUI" ET UNIVERSITE
ETUDE COMPARATIVE
1852-1978

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE
DE SCIENCES DE L'EDUCATION

PAR

KAMAL DORRANI

622329

DIRECTEUR DE RECHERCHE
Mr Le Professeur **GUY AVANZINI**

1987



7) LES LIEUX DE L'ECOLE "TALABEGUI".....	82
C) L'ECOLE "TALABEGUI"(MADRASSA): LES CONDITIONS HISTORIQUES ET LES RAPPORTS POLITICO-IDEOLOGIQUE DE SA FORMATION.....	86
1) LES CENTRES D'ENSEIGNEMENT ET LE ROLE POLITICO- IDEOLOGIQUE DES ABBASSIDES (750-1258).....	86
2) INFLUENCE TURQUES (GHAZNEVIDES ET SALJUKIDES) DANS L'EMPIRE MUSULMAN: NOUVEAU COURANT POLITICO- IDEOLOGIQUE ET NOUVELLE ERE DE L'ENSEIGNEMENT "TALABEGUI" (999-1220).....	88
3) DE L'INVASION MONGOLE JUSQU'AU CONTACT DE L'IRAN AVEC L'OCCIDENT (XIII-XIX).....	90

<u>DEUXIEME CHAPITRE: SYSTEME UNIVERSITAIRE: GENESE ET EVOLUTION.....</u>	94
A) LES RAPPORTS DE L'IRAN AVEC LES GRANDES PUISSANCES A L'EPOQUE DE LA DYNASTIE QADJAR (A PARTIR 1825)....	95
I) LA SITUATION POLITICO-SOCIALE DE L'IRAN AU MOMENT DE SA PRISE DE CONTACT AVEC L'OCCIDENT COLONIALE....	96
2) L'ENJEU ET L'INFLUENCE RUSSE.....	99
3) L'ENJEU ET L'INFLUENCE ANGLAISE A PARTIR DE 1800...I02	
4) L'ENFLUENCE POLITIQUE ET CULTURELLE DE LA FRANCE A PARTIR DE 1839.....	I05
B) REPERCUTION DES RELATIONS DE L'IRAN AVEC L'OCCIDENT: L'AVENEMENT DE L'ECOLE ET DE L'UNIVERSITE DE TYPE EUROPEENNE (1852).....	III
I) LA NAISSANCE DE L'ECOLE PRIMAIRE DE TYPE OCCIDENTALE EN IRAN (1837).....	II4

- 2) LA PREMIERE ECOLE DE TYPE EUROPEEN CREEE PAR
LES IRANIENS EN 1889.....II9
- 3) NAISSANCE DE LA PREMIERE ECOLE SUPERIEUR
OCCIDENTALE DAR-AL-FOUNOUN EN 1852.....I23
- 4) LA NAISSANCE DE L'UNIVERSITE DE TEHERAN(1935).....I33

DEUXIEME PARTIE: L'ETUDE COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES

D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR EN IRAN:

- SYSTEME "TALABEGUI", STSTEME UNIVER-
SITAIRE (1968-1977).....I53

PREMIERE CHAPITRE: ORGANISATION BUDGETAIRE ET ADMINIS-

TRATIVE DES DEUX SYSTEME D'ENSEIGNEMENT

SUPERIEUR.....I57

- A) ORGANISATION BUDGETAIRE ET ADMINISTRATIVE
DU SYSTEME " TALABEGUI".....I58
 - 1) FINANCEMENT DU SYSTEME "TALABEGUI".....I59
 - 2) GESTION ADMINISTRATIVE DU SYSTEME "TALABEGUI".....I72
- B) ORGANISATION BUDGETAIRE ET ADMINISTRATIVE DU
SYSTEME UNIVERSITAIRE.....I76
 - 1) FINANCEMENT DU SYSTEME UNIVERSITAIRE.....I76
 - 2) ADMINISTRATION DU SYSTEME D'ENSEIGNEMENT
UNIVERSITAIRE.....I85
- C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....203

DEUXIEME CHAPITRE: STRUCTURE D'ENSEIGNEMENT DES DEUX

SYSTEMES.....206

A) STRUCTURE D'ENSEIGNEMENT "TALABEGUI".....	208
1) DIVISIONS ET NIVEAUX D'ETUDES.....	209
2) BRANCHES ET FILIERES D'ETUDES.....	214
B) STRUCTURE D'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE.....	222
1) DIVISIONS ET FILIERES D'ETUDES.....	222
2) BRANCHES ET FILIERES D'ETUDES.....	230
C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....	248

TROISIEME CHAPITRE: LES ACTEURS DES DEUX SYSTEMES

D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	251
A) DU SYSTEME "TALABEGUI"	252
1) LES ENSEIGNANTS.....	252
2) LES ETUDIANTS.....	257
B) DU SYSTEME UNIVERSITAIRE.....	266
1) LES ENSEIGNANTS.....	266
2) LES ETUDIANTS.....	275
C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....	287

QUATRIEME CHAPITRE: LES FINALITES DES DEUX SYSTEMES

D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	291
A) LES FINALITES, BUTS ET OBJECTIFS DU SYSTEME "TALABEGUI".....	293
B) LES FINALITES, BUTS ET OBJECTIFS DU SYSTEME UNIVERSITAIRE.....	300
C) TABLEAU COMPARATIVE DES DEUX SYSTEMES.....	312

TROISIEME PARTIE: PERSPECTIVE DE L'ENSEIGNEMENT

<u>SUPERIEUR POUR L'IRAN</u>	315
------------------------------------	-----

<u>PREMIERE CHAPITRE: CARACTERISTIQUES DES DEUX SYSTEMES</u>	
D'ENSEIGNEMENT.....	319
<u>DEUXIEME CHAPITRE: MISSION FONDAMENTALE ET SOCIALE DE</u>	
L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	342
<u>TRIOSIEME CHAPITRE: L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR FACE AUX</u>	
NOUVELLES EXIGENCES MATERIELLES ET	
SPIRITUELLE DE LA SOCIETE	
D'AUJOURD'HUI.....	362
<u>CONCLUSION GENERALE: DE LA NECESSITE D'UNE POLITIQUE</u>	
<u>DE RECHERCHE EN EDUCATION.....</u>	375
<u>ANNEXE.....</u>	386
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	412
<u>TABLE DES MATIERES.....</u>	440

I N T R O D U C T I O N

SYSTEME DE TRANSCRIPTION

A	آ-ا-ع	J	جا
B	ب	S	ص-س
P	پ	CH	چ
T	ط-ت	Q	ق-ق
TH	ث	F	ف
DJ	ج	K	ک
TCH	چ	GU-GH	گ
H	ح-ه	L	ل
KH	خ	M	م
D	د	N	ن
DH	ذ-ذ	W	و
Z	ز	Y	ی
R	ر		

VOYELLES

<u> / </u>	A	A	آ
<u> / </u>	E	OU	او
<u> و </u>	O	IY	ای

Nous n'avons pas modifié le système de transcription dans les citations; nous l'avons laissé tel que nous l'avon trouvé.

"...., Rien de plus ne peut être tenté que d'établir le commencement et la direction d'une route infiniment longue. Prétendre à n'importe quel achèvement systématique et définitif, serait à tout le moins une illusion personnelle. La perfection peut être obtenue ici par le chercheur individuel dans la seule hypothèse subjective qu'il communique tout ce qu'il a été capable de voir" (1).

Mon expérience d'instituteur rural et les péripéties politiques et socio-culturelles récentes de mon pays, m'ont amené à étudier le système d'enseignement "traditionnel" (2) en Iran. Par son organisation et son orientation, il appartient, depuis le XIIème siècle après J.C, à la civilisation islamique. Plus précisément, la vocation personnelle et les programmes éducatifs du pays poussent à approfondir nos recherches sur les deux systèmes d'enseignement supérieur qui, depuis plus d'un siècle "coexistent" en Iran : le système "Talabégui" et le système universitaire. (3) C'est pourquoi, conscient des rôles et de l'importance que jouent les deux systèmes dans la société iranienne, nous envisageons d'en conduire une étude comparative.

(1) GEDRG SIMMEL. cité par CASTANEDA C. L'herbe du diable et la petite fumée. 1972, P.8.

(2) Nous entendons par le mot tradition/traditionnel, le patrimoine propre transmis de génération en génération qui forme l'identité et la mémoire collective d'une société dans une continuité historique.

(3) Nous entendons par système universitaire l'ensemble du réseau de l'enseignement supérieur de type occidental.

L'Iran, comme beaucoup d'autres pays du tiers monde, après un bouleversement politique et social a été amené à interroger son passé. Jusque là, les analyses dominantes avaient tendance à souligner exclusivement le rôle de certains mouvements sociaux, par exemple nationalistes ou urbains, et certains moments de notre histoire, Persépolis ou un glorieux événement musulman. Or l'histoire récente a remis en lumière le rôle de certains pôles culturels et éducatifs : QOM, MACHAD, NADJAF et l'importance de certaines luttes et de certains mouvements populaires (régie de Tabac 1890, révolution constitutionnelle 1906, la révolte de 1963, la révolution islamique 1979) qui ont apporté des bases supplémentaires de réflexion sur l'identité culturelle et la mémoire collective iranienne.

On entend par Ecole "Talabégui", un établissement d'enseignement supérieur possédant une organisation spécifique, où des individus de niveaux de formation et d'âges différents, sont instruits et formés suivant les normes et les conceptions empruntées à l'Islam. Le programme et la durée de l'enseignement ne sont pas déterminés à l'avance.

Tant par le contenu que par la forme, il semble important d'étudier le tissu d'un système qui a pu soutenir (une résistance culturelle de plusieurs siècles et qui, aujourd'hui, à travers les événements récents, laisse resurgir les éléments constitutifs de sa mémoire collective révélant son identité populaire propre. Cette résurgence permettrait d'envisager une nouvelle politique éducative

correspondant à la mémoire collective et à l'identité culturelle de la population.

En effet, la recherche de l'identité culturelle apparaît désormais comme un des principes moteurs de l'histoire. Loin de coïncider avec un repli sur un acquis immuable, isolé en lui-même, c'est un facteur de synthèse vivant et original, en perpétuel recommencement. L'identité apparaît de plus en plus comme la condition même du vrai progrès des individus, des groupes, des nations. Car c'est elle qui anime et fonde le vouloir collectif, qui suscite la mobilisation des ressources intérieures par l'action, qui fait du changement nécessaire une adaptation créatrice. "La culture est la mémoire collective qui lie le passé d'un peuple à son présent et lui rappelle en quoi il est différent des autres" (4).

L'identité culturelle n'est pas la somme immobile et intemporelle de traits culturels, mais un ensemble mouvant, évoluant dans les rapports sociaux conflictuels. C'est dans la dynamique sociale qu'une caractéristique culturelle peut avoir un sens tantôt de résistance, tantôt d'affirmation ; elle est témoin symbolique tantôt d'oppression, tantôt de libération.

L'identité culturelle ne se définit pas à priori, mais constitue la vie-même du sujet social et spirituel en action. Dans les pays du Tiers Monde, en général, l'affirmation de l'identité culturelle correspond

(4) E. NARAGHI - L'orient et la crise de l'occident, 1977, P.172.

essentiellement au moment de la confrontation et de la suppression des rapports coloniaux et néo-coloniaux. C'est pourquoi elle se pose surtout en terme de "dialectique des civilisations". L'identité musulmane constitue un problème moins pour les masses que pour l'élite dont la formation a souvent comporté des déracinements culturels inévitables. "Dans un élan d'enthousiasme, l'élite souhaitait intensément adopter le modèle occidental du début du siècle. Taqizadeh, un des représentants les plus écoutés de cette élite, avait ouvertement annoncé :

"Nous devons nous occidentaliser dans la chair et dans l'âme."

En fait, c'est cette élite "dépossédée" qui doit retourner à sa culture originelle si elle est valable, mieux, la vivre et s'y ré-enraciner. "Quelle que soit sa définition, la culture entre dans l'énoncé que voici : elle consiste dans l'ensemble des manifestations (5) (sous forme de symboles, de signes, de moeurs, de traditions, d'oeuvres, de comportements sociaux...) spirituelles, artistiques, historiques, littéraire, religieuses et sensibles qu'un peuple a accumulés au cours de l'histoire, leur donnant une forme spécifique. Ces manifestations expriment et justifient les peines et les besoins, le caractère propre de l'esprit et du tempérament, les particularités sociales et matérielles, et finalement les rapports sociaux et l'organisation de ce peuple" (6).

(5) Idem P.181

(6) A. CHARIATI - Civilisation et modernisation, traduit du persan en français par J. Manuel, 1981, P.15.

Poser le problème sous cette forme signifie que les lieux où l'affirmation de l'identité culturelle doit se porter en priorité, sont l'écoles et l'"université". C'est une élite, souvent formée à d'autres écoles et universités et parfois hésitante sur son identité, qu'il faut aider à prendre conscience de son propre patrimoine et aussi du fait que la culture populaire n'est pas une manifestation simplement folklorique.

Certes, la culture et l'éducation sont des facteurs d'enracinement social. Elles apparaissent comme essentiellement complémentaires quand on les envisage sous l'angle du "développement" et du "progrès".

"Chaque type de peuple a son éducation qui lui est propre et qui peut servir à le définir au même titre que son organisation moral, politique et religieuse".(7) Le "développement" économique et social est en effet conditionné, pour une large part, par la conception des systèmes éducatifs et les sensibilités qu'ils contribuent à stimuler.

Or le système "Talabégui" porte les empreintes de la civilisation islamique. Vieux de quatorze siècles, il est le plus populaire de l'Iran celui qui, après avoir été négligé pendant quelques siècles, connaît actuellement un réveil et un grand développement.

Bien que distinct du système universitaire tel que nous le connaissons en Iran, il entretient des liens à la fois privilégiés et spécifiques avec la mémoire collective,

(7) E. DURKHEIM. Éducation et sociologie, 1980, P.98.

l'identité culturelle et les sentiments religieux islamiques de la société.

Cependant, on s'est peu attaché à étudier et analyser sous ses différents aspects le système qui formerait les hommes les plus influents du pays. Jusqu'en 1906, au moment de la révolution constitutionnelle, l'enseignement du peuple était assuré en quasi totalité par des écoles primaires dites "maktab" (8) et des écoles secondaires et supérieures dites école "Talabégui" (9), la direction de ces écoles était assurée en quasi totalité par des "religieux" (10).

On entend par "université", des institutions où les individus ayant le même niveau de formation, presque le même âge, sont enseignés-formés suivant les normes occidentales. Le programme et la durée de l'enseignement-formation, dans ces institutions sont déterminés par l'état d'après le système occidental de l'enseignement supérieur.

A la suite de l'essor des relations diplomatiques avec l'occident, les contacts économiques, culturels et

(8) "maktab" vient du verbe "kâtâbâ", qui veut dire écrire on utilise le mot "maktab" également en langue arabe, ce qui veut dire bureau.

(9) Le mot "Talabégui" vient du mot d'origine arabe "tullab", lui-même est le pluriel de "talib" : quêteur du savoir. Ainsi, on désigne les étudiants de système "talabégui" par les deux mots "talabé" ou "tullab"*(1)

*(1) DEHKHODA. Lo qat Namé Dekhoda. Dictionnaire encyclopédique persan. 1957, N.33, P.286 - (texte en persan).

(10) Nous entendons par "religieux", les personnes ayant étudié dans les centres de formations du système "talabégui", ayant atteint un niveau de savoir et surtout une connaissance islamique considérés par le système comme suffisants pour être dignes du titre donné par le système. On les distingue actuellement du reste de la population par leur tenue vestimentaire. (Cf. page 324)

idéologiques ont pris de l'ampleur. Peu à peu, l'Iran se laissa influencer sans résistance majeure par la modernisation occidentale, durant une période de décadence politique et économique.

Ainsi, il n'est guère étonnant que les institutions "modernes" et surtout le système éducatif officiel de l'Iran soient fortement influencés par la conception sociale et éducative occidentale. "Ce système se caractérise (...) par le peu d'intérêt qu'il porte aux valeurs culturelles iraniennes, à l'expérience des générations antérieures, ce qui peut se traduire par une sourde opposition entre le système importé de l'étranger et la population à laquelle il est proposé". (11)

Ainsi, le système éducatif occidental fut proposé comme le remède qui mettrait fin à la situation du sous-développement, autorisant le progrès et la "civilisation moderne".

Quel est le chemin qui, du système occidental de l'enseignement/formation conduit directement à ce qu'il est convenu d'appeler le développement et le progrès ?

"Rattraper l'Amérique (!) est l'objectif désigné explicitement ou implicitement ... objectif de l'impossible, mais surtout objectif de l'inutile". (12)

L'éducation occidentale apparaît alors comme la clé du "monde civilisé moderne", monde dans lequel les cultures inadaptées ne peuvent entrer qu'après avoir été en quelque

(11) H. NARAGHI. op.cit P.67

(12) CH. HARZO "Peuples sans passé et nouvel ordre planétaire", IN Le Monde Diplomatique, Mars 1981 P.28.

sorte, rééduquées par le système d'enseignement/formation. Sous l'impulsion du développement du capitalisme occidental en Iran, la nouvelle machine politique et administrative de l'Etat, mise en place par les occidentaux, réclamait des corps de fonctionnaires professionnels de plus en plus nombreux et qualifiés.

Or, qu'il s'agisse des écoles privées ou publiques, primaires ou supérieures, techniques ou autres, un même et unique processus était à l'oeuvre.

La mission de l'enseignement supérieur était claire : former des cadres intellectuels pour le pouvoir. Une société comme l'Iran ne pouvait devenir "moderne" sans qu'interviennent, entre les entrepreneurs capitalistes naissants et leurs ouvriers, les artisans, les commerçants et les techniciens, des fonctionnaires de plus en plus nombreux diplômés et formés par l'Université, chargés des tâches d'information et de production. La compétence intellectuelle et scientifique devait s'exercer dans le cadre d'institutions organisées ; elle donnait lieu à des définitions précises et standardisées.

Donc, depuis ses origines où elle était destinée à former des "agents intermédiaires", pour le pouvoir étranger (13) et ses maillons dans l'autorité centrale, l'enseignement occidental dit "moderne" n'a cessé d'être perçu comme le lieu où l'on acquiert le savoir nécessaire

(13) cf. chapitre concernant les rapports de l'Iran avec les grandes puissances à l'époque des qadjars.

pour accéder à la fonction publique, c'est-à-dire à un certain statut et un certain pouvoir.

Problématique :

"... Bien loin que l'éducation ait pour objet unique ou principal l'individu et ses intérêts, elle est avant tout le moyen par lequel la société renouvelle perpétuellement les conditions de sa propre existence". (14)

L'observateur, de façon consciente ou non, formule sa problématique et interprète une réalité en se fondant sur le système de valeurs et les concepts que son groupe a élaboré d'après sa propre expérience culturelle et historique.

Tout concept ne traduit qu'une partie de la réalité, celle qui est privilégiée à un moment donné par la société, son utilisation par une autre société aboutira à privilégier la même part de la réalité, laquelle peut ne pas avoir la même importance au regard de cette autre société.

Il importe donc d'être en garde contre la manipulation mécanique de concepts. En même temps, nous devons éviter de tomber dans l'erreur inverse qui consisterait à rejeter, comme non scientifiques, certains concepts sous prétexte qu'ils ont été élaborés dans des cultures différentes, même

(14) E. DURKHEIM - op.cit , 1938, P.91.

si certains sont propres à une culture donnée, une époque déterminée.

Certes, beaucoup pensent que le système éducatif, en tant qu'institution nationale, doit être au service de la mémoire collective et de l'identité culturelle propre à la société iranienne et en même temps, permettre d'avancer vers un développement scientifique, intellectuel et économique endogène, répondant aux "besoins réels" de la société globale. "Le développement devient endogène et centré sur l'homme dans la mesure où il s'articule à la culture endogène des masses populaires, dans laquelle les valeurs spirituelles ont une place centrale". (15)

En effet, la situation conflictuelle des deux pôles d'enseignement supérieur a duré environ deux siècles. Du fait de la nature essentiellement "religieuse" de la révolution de 1979, les conditions politiques et idéologiques de ce conflit se sont modifiées en faveur de l'enseignement populaire non institutionnalisé c'est-à-dire du système "Talabégui". En même temps, l'Université, institution occidentale "importée", reste le centre de formation des cadres et de certains techniciens dont le pays a besoin et, simultanément, le lieu de relation avec le développement des recherches scientifiques internationales. Elle est influencée par ces dernières ; elle joue donc un rôle important.

(15) J. MERLO-al - Le rôle des valeurs spirituelles des peuples pour le développement endogène centré sur l'homme ; 1984, P.194.

Aussi, dans la situation actuelle, celle de la révolution islamique de 1979, la question que pose notre travail est la suivante : les deux systèmes peuvent-ils constituer une complémentarité dans la perspective d'une nouvelle organisation du système d'enseignement supérieur en Iran ? En même temps se posent des questions connexes : dans quelles conditions et comment ?

Quoiqu'un tel travail apparaisse comme cherchant plus à justifier l'importance de l'un par rapport à l'autre, ou à légitimer l'existence utilitaire de l'un en face de l'autre qu'à éclairer la situation vécue et l'avenir, nous essayerons de décrire et d'expliquer chaque système afin d'en retirer des conclusions appropriées à notre problématique.

Elaboration du postulat et de l'hypothèse :

Nous formulons aussi l'hypothèse suivante : chacun des deux systèmes, couvrant un champ important dans la société iranienne, a un rôle incontestable dans les domaines économique, culturel et socio-politique.

Donc, notre hypothèse porte sur une correspondance possible des deux systèmes en vue d'une action convergente constructive.

Elaboration et Démarche Conceptuelle et Méthodologique :

Certes, l'emploi de tel ou tel concept n'est pas innocent et neutre car il se réfère toujours à une certaine vision du monde ; le concept détermine largement le secteur du réel que saisit l'observateur et le choix des données qu'il recueillera.

Il faut également tenir compte de ceux qui ont été élaborés dans un contexte donné et précis quand ils sont utilisés dans un autre contexte. Il faut prendre conscience que, lorsqu'une conception du monde impose son langage, elle impose en même temps ses valeurs. Ceux qui acceptent ce langage se soumettent à ses valeurs ; nous pensons, en fait, que cela engendre une violence culturelle qui n'est pas seulement symbolique.

Les concepts sont loin d'être universels car un concept issu d'une culture particulière n'est pas nécessairement adéquat pour désigner un contenu propre à une culture différente. Cette culture "autre" peut connaître le concept, mais lui donner un contenu différent. Elle peut également ne pas le connaître. L'universalité des concepts n'est souvent qu'illusion propre à fausser la communication interculturelle ou prétention ethnocentrique. Tout cela pour conclure que deux erreurs conceptuelles de ce type ont joué un rôle particulièrement important dans les rapports entre l'occident et l'Iran dans l'implantation de l'Ecole type occidentale, particulièrement de l'université. En premier lieu, c'est à partir du contenu donné en occident à

la notion de civilisation que fut élaborée le concept d'"arriération" validant ainsi, "l'action civilisatrice", élément essentiel à la légitimation des pouvoirs éducatifs, politiques et économiques. Notre travail est construit autour de deux concepts : le système universitaire et le système "Talabégui".

D'abord, nous constatons une rupture au niveau sémantique.

Le système universitaire comprend tous les lieux d'enseignement supérieur de l'Etat, imitant l'université de type occidental.

Le système "Talabégui" réunit tous les lieux d'enseignement supérieur non institutionnalisés, non reconnus par l'Etat, caractérisés par une organisation endogène-historique populaire, qui comporte des empreintes islamiques et iraniennes.

Dans notre démarche conceptuelle, il y a en même temps une hypothèse, à savoir qu'il existe des organisations affichant des caractéristiques communes qui permettent de les regrouper dans un même concept :

- soit l'université
- soit l'Ecole "Talabégui".

L'organisation, le fonctionnement éducatif et administratif de l'université, apparaissent orientés par un certain nombre de ruptures et d'oppositions proprement sociologiques, remplacées ensuite par un discours d'ordre idéologique et politique opposant le progrès au sous-développement.

- Première rupture ; au sein du monde intérieur de l'université : le campus, univers clos séparé du monde extérieur, la cité. Les éléments représentatifs de cette rupture sont donc tous ceux qui constituent physiquement l'université, c'est-à-dire, les murs, les "grilles", les enseignants, les enseignés, le personnel administratif...

- Deuxième rupture ; au sein du monde extérieur. Elle est la transposition de la coupure du monde intérieur de l'université: enseignants et étudiants symbolisent le monde du progrès, du savoir, de la modernité, de la science occidentale ; ils sont considérés comme savants, représentant l'élite du monde extérieur.

Cette rupture reprend au sein du système cette opposition du dedans ("civilisé-développé-avancé-scientifique") et du dehors (monde "non civilisé, non avancé, non développé, non scientifique").

En effet, l'opposition des deux termes fournit en même temps le principe dynamique de la vie sociale du système.

L'organisation, la structure et le fonctionnement éducatif de l'Ecole "Talabégui" se caractérisent par une double opposition :

D'abord sociologique, de par son fonctionnement et sa représentation, mais aussi d'ordre idéologique-culturel-religieux de par son objectif et l'antagonisme entre le maintien de l'identité culturelle, la sauvegarde de la mémoire collective islamique et l'occidentalisation voir l'eupéanisation .

La première opposition : elle concerne le monde intérieur du système qui est d'ordre physique et qui se distingue du monde extérieur par son mode de vie quotidien, la manière de s'habiller (les vêtements des enseignants et des enseignés sont spécifiques du système) de vivre et d'étudier sous la direction d'un maître.

La deuxième opposition est en rapport avec le monde extérieur. Elle est également la transposition du monde intérieur du système, c'est-à-dire que les personnes qui représentent celui-ci dans le monde extérieur sont les symboles de l'univers spirituel-religieux et, en même temps de l'identité et de la mémoire collective de la société. Cette opposition prend, au sein du système, cet antagonisme du dedans (sauvegarde des valeurs culturelles propres) et du dehors (lutte contre l'athéisme envahissant, le colonialisme et le néo-colonialisme).

Cette opposition des deux termes est en effet, depuis le XIXème siècle un élément majeur, le moteur de la vie sociale du système. Les représentants de celui-ci sont considérés comme doctes en matière de foi, de religion et de référence spirituelle et temporelle par la société, mais ils ne sont pas séparables de l'ensemble de la société islamique de l'Iran.

Première partie :

Elle consistera à décrire la genèse et l'évolution des deux systèmes d'enseignement supérieur. Nous essayerons

d'abord, dans l'introduction d'expliquer la situation sociale et l'instruction du pays à la veille de la chute du dernier Roi de la dynastie sassanide pour assister à l'apparition de système d'enseignement "Talabégui". Ensuite nous décrirons la genèse et l'évolution historique du système Talabégui en soulignant les moments cruciaux de son parcours historique.

Dans le deuxième temps, nous essayerons d'expliquer la genèse et l'évolution du système Universitaire. Nous traiterons, d'abord des relations de l'Iran avec les grandes puissances à l'époque de la dynastie du Qadjar à partir de 1852, date de la création à Téhéran de la première école supérieure de type occidental. Ceci nous permettra d'étudier les conditions dans lesquelles ont été créées les premières écoles primaires occidentales en Iran, vers 1837. Après cela nous serons amené à étudier les conditions et les raisons d'ouverture de cette première "université" de type occidental. Nous nous pencherons sur les facteurs qui poussèrent la fondation de ces centres d'enseignement supérieur et sur leurs finalités.

Dans un dernier chapitre, nous étudierons l'évolution de l'université proprement dite -"Université" de Téhéran- depuis sa fondation en 1934.

Nous utiliserons une méthode narrative, se référant aux documents officiels principaux à savoir :

- Les archives et publications universitaires de Téhéran.

- Les archives du bureau de la recherche et de la

planification du Ministère de l'Education nationale, et par ailleurs aux divers auteurs iraniens et étrangers.

Deuxième partie :

Nous serons amené à entreprendre alors l'étude comparative des deux systèmes dans la période comprise entre 1961 et 1977, c'est-à-dire entre les grandes réformes entreprises par l'ancien régime à la veille de la révolution de 1978.

Cette comparaison a pour objet de dégager, d'analyser et d'expliquer leurs différences et ressemblances relativement à des thèmes correspondants.

Les éléments de comparaison seront les suivants :

- 1) l'organisation budgétaire et administrative des deux systèmes.
- 2) les structures d'enseignement
- 3) les acteurs d'enseignement
- 4) les finalités d'enseignement

Nous donnons à la fin de chaque chapitre de comparaison un tableau comparatif des éléments les plus importants. Nous nous référons, en plus des sources utilisées dans la première partie, aux documents suivants :

- Les archives de la documentation du centre des statistiques de l'Iran
- La documentation du Ministère de l'Education nationale

- La documentation du Ministère de l'enseignement supérieur.

Dans la mesure du possible, nous avons complété nos sources par une observation directe sur les lieux.

Enfin, une troisième partie concernera la perspective de notre travail. Nous essayerons, en premier lieu, de rassembler, d'expliquer et de dégager les éléments positifs et nécessaires à une perspective de complémentarité des deux systèmes.

Puis nous décrivons des éléments d'orientation selon notre vision de ce que doit être l'enseignement supérieur iranien.

Nous avons utilisé les ouvrages et les articles des divers auteurs iraniens et étrangers qui traitent de l'enseignement supérieur.